

Et l'Empereur pressa longuement de ses lèvres le front du jeune homme, pendant qu'il le serrait sur sa poitrine.

— Dis-lui combien je l'aime; qu'il sera ma constante préoccupation; que, jusqu'à mon dernier soupir, toutes mes pensées seront dirigées vers lui. Qu'il me conserve une place dans son souvenir et dans son cœur, et surtout qu'il aime la France!

Embrassant une dernière fois Hector, il lui fit signe de s'éloigner.

Le lendemain le *Northumberland*, sur lequel l'Empereur avait été transféré, mettait à la voile; et le jour suivant il passait devant le cap de la Hogue, se dirigeant vers le sinistre lieu de sa destination.

— Adieu, chère France, adieu, terre des braves! s'écria Napoléon d'une voix émue en reconnaissant les côtes de la Normandie. Quelques traîtres de moins et tu serais la maîtresse du monde!

Deux mois après, il arrivait à Sainte-Hélène, dont le rocher devait lui servir de piédestal pour poser devant l'histoire.

Hector était rentré à Paris, la mort dans l'âme; il lui semblait que l'Empereur avait emporté toutes ses espérances, tout son avenir avec lui et qu'il n'avait plus qu'à mourir. C'est alors qu'il sentit tout le prix d'une affection comme celle d'Henriette. Peu à peu il se reprit à la vie, en se disant qu'il avait des devoirs envers cette sœur, que la Providence lui tenait en quelque sorte en réserve pour le moment où il serait séparé de son héros, — de son dieu.

D'ailleurs il avait une mission à remplir. Le baiser qu'il avait reçu il le sentait toujours là, sur son front, et il avait hâte de le porter au pauvre enfant qui n'avait plus ni père ni patrie.

Mais il ne put accomplir son projet aussitôt qu'il l'eût désiré. Le petit Roi de Rome, que bien des gens appelaient le petit Bonaparte, et qui devait, deux ou trois ans plus tard, s'appeler le duc de Reichstadt, demeurait près de son grand-père, l'Empereur d'Autriche, dans son palais de Vienne, ou bien au château de Schœnbrun; mais, en réalité, il y était prisonnier. On le surveillait étroitement, et aucun Français ne pouvait l'approcher. Sa bonne « maman Quiou » comme il appelait M^{me} de Montesquiou, qu'il aimait tant, avait été remplacée par une gouvernante autrichienne, et tous ses serviteurs français écartés pour faire place à des serviteurs allemands. Non seulement les doux accents de la langue maternelle ne caressaient plus ses oreilles, mais il avait été forcé de plier sa langue aux rudes consonances de l'idiome tudesque. On justifiait la contrainte où on le tenait en faisant sans cesse